

Mon éditeur surgit en rêve qui me fait de grands signes. (Il ne veut pas du chapitre conclusif de mon aventure, de la rencontre de la vie et de l'écriture, quoi de plus important. Il veut me couper les ailes sur cette rubrique, il ne veut pas que je m'extrahis de ma case-nègre, de ma grotte, de ma cabane ; il ne veut pas de moi au dehors ; je fais déjà assez de dégât comme cela avec des mots sarbacane). Je ne dois pas lorgner du côté des vivants moi qui suis la non-personne au service du langage qui se tord, se déploie, s'infiltré partout où il peut. C'est de l'eau. C'est du souffle, c'est de l'air. De l'air impalpable que l'on respire si l'on peut. Et dehors alors ? C'est pareil. Est-ce qu'on respire ? Certainement pas. On respire juste l'air qu'on est autorisé, par un pacte que l'on a même pas signé, à respirer. Il faut réclamer premièrement le permis de vivre, la permission de sortir, au travers de tous les permis octroyés au fil du temps où la personne grandit. Elle grandit, elle grandit mais elle se recroqueville aussi, pour peu que les permis successifs ne soient pas validés et qu'aucune porte ne soit autorisée à s'ouvrir. Alors les jeunes poitrines se gonflent d'impatience jusqu'à risquer d'éclater. Et cela il faut bien le dire, juste le dire et faire tourner cette parole, à la fois cachée et ouverte, comme un langage de préparation à une nouvelle naissance. Et voilà ce qu'est la rencontre entre la vie et l'écriture de ce pays autre, ce pays B, s'étendant comme il peut à l'intérieur même du pays principal. Et voilà que sont nombreux les écrivains à adresser ce langage. A qui ? Pour une culture croître naturellement sans bruit, sans que l'on sache le nom des légumes qui en résulteront. Impatience ? Enthousiasme ? Soulagement ? Simplicité vraie ? Pour une vie plus humaine et extra humaine des vivants et des non-vivants et que l'on se repente, de s'être empêché mutuellement dans la seule course au profit. Que si l'on doit mourir l'on meurt avec honneur et considération pour soi-même et non dans le pourrissement du goutte-à-goutte enchaîné. C'est au dehors que cela se passe. On l'a assez crié à l'intérieur de soi. C'est de découverte en découverte, porté par les mots du désir à la fois visualisé en dedans et imprévisible au dehors. Briser le cercle, trouver un interstice, appeler un devenir, adopter une scène, ouvrir des gestes, expérimenter une forme, et les verbes se mêler dans la danse de cette parole-action, briser-trouver-appeler-adopter-ouvrir-expérimenter.